Représentationnalisme et attention

ÉMILE THALABARD *Université Paris-Sorbonne — Paris IV*

RÉSUMÉ : Dans cet article, je défends le représentationnalisme contre l'objection de la saillance phénoménale, développée notamment par Chalmers, Nickel et Speaks. Selon mon approche, les déplacements couverts de l'attention améliorent la résolution des représentations perceptives au point de fixation. Cette amélioration locale permet d'expliquer l'effet de saillance, typique de l'attention focale, et de préserver l'intuition représentationnaliste.

ABSTRACT: This article is a defence of representationalism against the objection of phenomenal saliency, which Chalmers, Nickel and Speaks have developed. According to my approach, covert shifts of attention enhance the resolution of perceptual representations at fixation point. This local enhancement accounts for the saliency effect, typical of focal attention, and preserves the representationalist intuition.

Introduction

Le représentationnalisme est l'une des positions dominantes dans la philosophie de la conscience contemporaine. Il n'en est que plus exposé aux attaques. Je propose de discuter l'une des objections au représentationnalisme fort, qui découle de l'effet de l'attention sur la phénoménologie de l'expérience perceptive. Je souhaite défendre l'idée selon laquelle les déplacements et la focalisation de l'attention procurent une amélioration de la résolution des représentations[1] perceptives conscientes; cette amélioration provoque un effet phénoménal de *saillance* pour les traits auxquels l'attention est prêtée.

[1] Dans la suite de cet article, le terme «représentation» désigne le contenu représentationnel, plutôt que le véhicule des représentations.

***Dialogue* 52 (2013), 551–586.**
© Canadian Philosophical Association/Association canadienne de philosophie 2013
doi:10.1017/S0012217313001042

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Je présente d'abord le représentationnalisme et l'objection de la saillance attentionnelle. Je propose ensuite trois avenues de réponse à cette objection et j'argumente en faveur de la dernière, selon laquelle les déplacements de l'attention procurent une amélioration de la résolution des représentations conscientes. Je réponds enfin à une série d'objections à cette thèse. Cet article a pour objectif de proposer une revue du problème de la saillance phénoménale (sections 1 à 4.2) : la thèse principale est présentée et défendue dans les sections 4.3, 5 et 6.

1. Approches représentationnalistes de la conscience

Il est généralement admis que l'expérience perceptive est dotée d'un caractère représentationnel. La perception livre un contenu qui renvoie, ou semble renvoyer, aux objets, aux propriétés ou aux événements du monde — ce contenu est une variété du contenu intentionnel, qui possède des conditions de satisfaction, et peut être évalué en termes de vérité et de fausseté, selon l'état du monde auquel il est censé renvoyer.

Le représentationnalisme peut être admis avec plusieurs degrés de force[2]. La version faible admet que certains états conscients typiques ont une composante représentationnelle, tout en avançant que certains états conscients ne représentent rien, ou sont dotés d'une composante phénoménale qui ne peut être ramenée à une forme de représentation. À l'opposé, le représentationnalisme fort fait dépendre le caractère phénoménal d'un état mental conscient de son contenu représentationnel, soit par une relation de survenance de la phénoménologie sur le contenu représentationnel, soit en réduisant simplement la phénoménologie au contenu représentationnel. Le représentationnalisme fort avance que l'expérience perceptive consciente consiste en une représentation d'une certaine sorte, et ne consiste qu'en cette représentation : préciser le contenu représentationnel de l'expérience épuise ce qu'il y a à dire à propos de cette expérience et suffit à en caractériser la phénoménologie (pour un organisme donné). Selon le représentationnalisme fort, le fait pour un état de jouer un certain rôle représentationnel suffit à le rendre phénoménal, et le caractère phénoménal de cet état ne dépend que de son contenu représentationnel. La suite de cet article consiste en une défense du représentationnalisme fort, que je désignerai simplement par «représentationnalisme».

Il convient cependant de préciser ce que l'on entend par «rôle représentationnel pertinent». La notion de représentation renvoie au fait pour un état d'être corrélé avec la présence ou la modification de certains traits, objets ou événements. À ce compte, la sécrétion de sucs gastriques ou le nombre de stries d'un tronc d'arbre «représentent» un état du monde, soit respectivement

[2] Pour des études plus ciblées sur les théories représentationnalistes, voir par exemple Byrne (2001), Chalmers (2010 [2004]), Kammerer (2011) et Seager et Bourget (2007).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

l'ingestion de nourriture ou l'âge de l'arbre. De même, l'état des modules de traitement fodoriens représente bien un état du monde. Mais ces états ne sont pas pour autant phénoménalement conscients : par exemple, l'activation de la zone de traitement V1 du cortex visuel primaire, spécialisée dans l'extraction du contour, ne donne pas lieu à une expérience consciente du «pur contour» d'un objet perçu. Pour jouer le rôle représentationnel pertinent, c'est-à-dire donner lieu à une expérience phénoménale, un état ayant pour fonction d'indiquer la présence d'un trait, d'un objet ou d'un événement dans l'environnement doit être directement disponible pour la formation de croyances ou de jugements perceptifs; cette condition est exprimée par exemple par Michael Tye (1995, 2000), dont la théorie «PANIC» prévoit qu'un état représentationnel ne sera phénoménalement conscient qu'à condition d'être suffisamment stable et endurant («poised»), et d'être en contact avec les zones chargées du traitement cognitif.

Le principal attrait du représentationnalisme réside dans le fait qu'il suggère une voie vers la réduction de l'expérience consciente en termes de propriétés fonctionnelles ou physiques. La question de l'intentionnalité de l'expérience consciente est habituellement considérée comme un «problème facile» : l'intentionnalité semble être l'un des traits les plus facilement naturalisables de la conscience. Elle semble réductible à des processus et des états physiques, et aux relations que ceux-ci entretiennent avec l'environnement. Les adversaires du représentationnalisme avancent que la phénoménologie de l'expérience perceptive consciente est fixée par des propriétés intrinsèques de celle-ci (sa *peinture mentale*, qui constitue la représentation, sans pouvoir y être réduite), qui ne peuvent être comprises en termes de relations d'un état avec l'environnement[3].

Le représentationnalisme a pour programme, à partir de cette intuition voulant que l'intentionnalité soit naturalisable, de proposer une théorie réductionniste du caractère phénoménal qui lui est associé, en interprétant l'expérience phénoménale comme une forme élevée d'intentionnalité. En faveur de cette conception, Christopher Hill (2009) met de l'avant le fait que le discours naturaliste des sciences cognitives est formulé en termes représentationnels. La piste suivie par Tye (1995) et Fred Dretske (1995), qui proposent de considérer l'intentionnalité d'un état mental comme le résultat d'une covariation causale entre l'esprit et des propriétés de l'environnement, correspond à cette optique réductionniste.

2. Le défi de la caractérisation supplémentaire

Je m'intéresse ici à une classe d'objections au représentationnalisme. La stratégie anti-représentationnaliste la plus courante consiste à exhiber des paires d'expériences représentationnellement semblables, mais qualitativement ou

[3] Voir Block (2010), Harman (1990) et Kind (2003).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

phénoménalement différentes[4]. Cette classe d'objections reprend la méthode employée par Christopher Peacocke dans sa critique systématique contre le «perceptualisme extrême» : ce dernier avance que pour caractériser intégralement les propriétés d'une expérience perceptive — par exemple, visuelle — il suffit de recourir à un opérateur du type «visuellement, il semble au sujet que...» et de préciser des conditions correspondant à l'objet physique perçu — de façon véridique ou illusoire[5]. Peacocke oppose une série de contre-exemples à cette façon de procéder. La réponse la plus poussée à ces cas a été proposée par Tye : il est généralement admis que cette série de réponses est conclusive, du moins en ce qui concerne les cas soulevés par Peacocke[6].

La thèse perceptualiste «extrême» attaquée par Peacocke correspond à une forme de représentationnalisme, notamment dans la mesure où selon cette position, les sensations typiques de la phénoménologie de la vision consciente sont intégralement spécifiées par l'apparence perceptive des objets, c'est-à-dire par le fait que certaines propriétés de ceux-ci sont consciemment représentées. Devant une propriété «sensationnelle» ou phénoménale nouvelle, le tenant du perceptualisme extrême — ou du représentationnalisme — doit montrer soit que cette propriété est déjà comprise dans le contenu

---

[4] Alex Byrne (2001) distingue trois classes d'objections contre le représentationnalisme : ces objections prennent la forme de contre-exemples, réels ou imaginaires, à la thèse de l'épuisement. Les exemples de la première et de la troisième classe reposent sur la concevabilité de certains cas limites : celui du spectre inversé et celui des zombies. Les exemples de la deuxième classe sont ancrés dans des paires d'expériences ordinaires, pour lesquelles une simple caractérisation du contenu de l'expérience ne semble pas pouvoir rendre compte de leurs différences phénoménales. Les exemples des classes 1 et 3 décrits par Byrne constituent des objections conceptuelles au représentationnalisme : le cas typique de la classe 1 est celui du spectre inversé et le cas paradigmatique de la classe 3 est celui des zombies. Je ne propose pas ici de discussion détaillée de ces cas, qui reposent par ailleurs sur des présupposés métaphysiques substantiels. Le problème de la saillance phénoménale est un problème de la classe 2.

[5] Voir Peacocke (1983, p. 8-9). Byrne relève qu'il n'est pas garanti qu'une description dans le langage naturel épuise ou puisse exprimer adéquatement le contenu de l'expérience perceptive, de sorte qu'il n'est pas toujours possible de compléter l'opérateur de Peacocke; il préconise de relâcher la pression sur les descriptions fournies pour rendre compte de l'expérience. Il est aussi possible qu'une bonne description du contenu de l'expérience mentionne des objets non existants (par exemple, des phosphènes) : dans ce cas, il semble suffisant de préciser que ces objets non existants se comportent, du point de vue de l'expérience, *à la manière* d'objets physiques authentiques (Byrne, 2001, p. 221).

[6] Voir Tye (1992, 1995), Byrne (2001), Chalmers (2010 [2004]), ou encore Speaks (2009).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

représentationnel, soit qu'elle dépend d'un trait représentationnel négligé. Le *défi de la caractérisation supplémentaire* consiste justement à mettre en évidence une telle propriété représentationnelle, qui permette d'expliquer la différence phénoménale entre deux expériences semblables : pour la deuxième classe de contre-exemples signalés par Byrne, ce défi consiste à exhiber des différences représentationnelles permettant d'expliquer les différences phénoménales.

La production d'un trait représentationnel pour expliquer l'instanciation d'une propriété phénoménale doit répondre à une exigence de non-trivialité. Toute différence représentationnelle ne convient pas pour expliquer telle ou telle différence phénoménale. Il doit être possible de comprendre la relation qu'entretient la propriété représentationnelle proposée avec la propriété phénoménale ciblée. Ainsi Wu écrit-il que :

> Ce en quoi consiste la relation appropriée est une question ouverte, bien que le représentationnalisme réductif requière une relation explicative : le changement représentationnel pertinent doit entrer dans une relation intelligible par rapport au changement phénoménal (Wu, 2011, p. 11)[7].

Cette caractérisation exprime une intuition assez inoffensive concernant la relation exigée entre le contenu représenté et la phénoménologie de l'expérience perceptive. La contrainte de non trivialité de la différence représentationnelle doit simplement éviter que n'importe quelle différence représentationnelle soit invoquée pour rendre compte de la différence phénoménale visée.

Il est également important que les différences représentationnelles produites soient perceptives, c'est-à-dire du type que produirait la perception de propriétés physiques élémentaires, comme la taille, la forme ou la couleur : elles ne doivent pas dépendre de la possibilité d'appliquer différents concepts à une même expérience visuelle. Ce réquisit est notamment avancé par Fiona MacPherson (2006) en ce qui concerne la perception de figures ambiguës, comme le canard-lapin de Jastrow ou la perception d'un carré soit comme carré, soit comme losange.

Dans le cas du canard-lapin, il semble que la perception de la figure soit comme lapin, soit comme canard puisse être interprétée comme le fait que cette figure apparaisse sous deux formes différentes. Cette perception peut dépendre de l'application différentielle des concepts de «canard» ou de «lapin», mais elle repose sur une perception différente du contour et des traits de la tête du lapin et de la tête du canard (cette perception peut aussi dépendre de l'accentuation de différents aspects de ces figures, sous l'effet de la focalisation de l'attention : voir le lapin revient à accentuer le museau de celui-ci,

[7] Je propose ici, comme pour tous les extraits de textes anglais cités dans cet article, ma propre traduction.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

en le plaçant dans le champ focal de l'attention, voir le canard dépend de l'accentuation du bec). Joseph Speaks essaie de rendre compte de la différence perceptive entre ces deux cas :

> Même si la représentation des formes, des couleurs et des localisations est identique que l'on voie la figure comme un canard ou comme un lapin, il existe une différence représentationnelle claire : dans un cas la figure est représentée en forme de canard, et dans l'autre en forme de lapin. Il s'agit de propriétés distinctes qu'un objet représenté peut posséder, et la différence entre ces propriétés explique intuitivement la différence phénoménologique entre les deux expériences (Speaks, 2009, p. 4).

Le cas du carré-losange est moins évident. Je pense que dans ce cas, il est possible d'admettre qu'il n'y a pas de différence dans la phénoménologie visuelle des deux expériences, mais qu'il y a une différence entre le fait de catégoriser cette figure comme carré ou comme losange. Habituellement, les exemples de ce type reposent sur l'existence d'ambiguïtés perceptives (par exemple, pour le cube de Necker, une ambiguïté au niveau de l'éloignement relatif des arêtes du cube) et sur la résolution de celles-ci. Il n'est pas évident qu'une telle ambiguïté perceptive existe dans le cas du carré-losange.

Je mentionnerai brièvement le traitement par Tye de deux des exemples de Peacocke. Cet exercice de phénoménologie descriptive permet d'illustrer la contrainte de non-trivialité mise en évidence par Wu.

Soit le premier exemple proposé par Peacocke. Lorsque je regarde deux arbres de même taille, dont l'un est plus proche de moi que l'autre, mon expérience représente bien ces arbres comme étant de même taille, mais l'arbre le plus éloigné m'apparaît différemment de l'arbre le plus proche : il occupe une moins grande partie de mon champ visuel que ce dernier. Pour Peacocke, la différence de taille — le fait qu'ils ne prennent pas autant de place dans mon champ visuel — est une propriété «sensationnelle» : les deux arbres sont représentés comme étant de même taille, mais leurs tailles expérientielles relatives constituent une propriété «sensationnelle» de l'expérience. Tye avance que l'expérience visuelle représente l'arbre le plus proche comme étant plus grand, du point de vue de l'observateur, ou comme occupant une plus grande place dans le champ visuel, étant donnée la position de l'observateur. Dans ce cas, la distance relative des deux arbres, par rapport à l'observateur, est un trait représenté dans l'expérience, qui semble corrélé de façon intelligible avec le fait qu'en s'approchant d'un arbre, celui-ci couvre une plus grande partie du champ visuel que celui qui est plus éloigné.

Par contraste, la réponse de Tye à un autre cas présenté par Peacocke, celui de la différence phénoménale entre la vision monoculaire et la vision binoculaire, repose sur un ensemble de différences représentationnelles qui ne sont pas toutes pertinentes au sens requis par Wu. Peacocke avance qu'il n'y a aucune différence représentationnelle entre voir, par exemple, mon ordinateur

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

en le regardant avec les deux yeux ouverts ou avec un œil fermé. À supposer que l'ordinateur soit bien devant moi, toutes les propriétés visibles de l'ordinateur sont bien représentées par chacune de ces expériences; cependant le fait d'avoir un œil fermé change la phénoménologie de l'expérience par rapport au cas où je verrais l'ordinateur avec les deux yeux ouverts. La différence phénoménale entre les deux expériences — qui consiste dans le fait que la vision binoculaire semble produire une expérience présentant plus de relief — ne peut pas être expliquée par le fait qu'elles représentent différentes propriétés de l'objet perçu.

Selon Tye, la vision binoculaire permet de représenter plus précisément la distance à laquelle se trouve mon ordinateur et augmente le nombre d'objets ou l'étendue du monde représentés : la périphérie du champ perceptif est plus grande. Cependant, si la meilleure représentation de la distance à laquelle se situe mon ordinateur constitue bien une différence qui explique la différence phénoménale entre mon expérience binoculaire et mon expérience monoculaire de l'ordinateur, le fait que le champ visuel voie sa taille augmenter dans le cas de la vision binoculaire n'est pas une différence pertinente pour Wu. Évidemment, dans la mesure où plus d'objets ou de traits visuels sont représentés, la phénoménologie de l'expérience binoculaire diffère de celle de l'expérience monoculaire. Mais la différence phénoménale pertinente ici est à chercher dans la façon dont apparaît l'ordinateur lui-même. L'augmentation du champ périphérique ne semble pas expliquer la variation phénoménale en examen — ou alors, il faut supposer que la phénoménologie de l'expérience visuelle est holistique : l'ordinateur apparaît différemment selon qu'il est entouré d'objets ou perçu seul. Il semble cependant que l'augmentation de la taille du champ visuel ne constitue pas intuitivement une différence représentationnelle permettant d'expliquer la différence phénoménale entre la vision binoculaire ou monoculaire d'un objet particulier et la perception de la profondeur ou de la distance pour cet objet.

Le type de réponse exigé par les cas à la Peacocke dépend de la mise en évidence soit de propriétés représentationnelles qui dépendent des propriétés objectives des objets représentés, soit de propriétés représentationnelles qui renvoient au point de vue depuis lequel les objets sont perçus. Les cas proposés ci-après sont conçus pour empêcher le recours au point de vue et mettent le représentationnaliste au défi de trouver une différence représentationnelle objective, pour des paires d'expériences issues d'un même stimulus.

3. L'objection de la saillance attentionnelle

L'intérêt philosophique croissant pour l'attention a suscité une objection contre le représentationnalisme. Chalmers (2010 [2004]) est le premier à la formuler explicitement à titre d'hypothèse; des versions plus abouties peuvent être trouvées chez Bernard Nickel (2007) et Joseph Speaks (2009), ainsi que chez Ned Block (2010). Bence Nanay (2010) et James Stazicker (2010a et 2010b) proposent des réponses à cette ligne d'objection.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Il est généralement admis que les déplacements de l'attention à travers une scène visuelle ont une influence sur la phénoménologie de l'expérience[8]. Habituellement, ces différences phénoménales s'accompagnent de différences représentationnelles : comme l'attention se déplace, par exemple lors de l'exploration d'une scène perceptive, différents traits, objets ou événements sont consciemment perçus; le déplacement du foyer de l'attention peut aussi rendre plus saillants (plus remarquables, mieux distingués) ces traits ou ces objets, relativement aux autres objets. Cependant, il semble aussi concevable que des déplacements de l'attention n'entraînent aucune différence représentationnelle. Dans de tels cas, les différences phénoménales liées au déplacement de l'attention ne sont plus expliquées par des variations du contenu représentationnel :

> Il me semble que les cas les plus plausibles d'expériences visuelles phénoménalement distinctes, mais avec le même contenu représentationnel, reposent sur des différences attentionnelles. Les déplacements de l'attention différencient clairement des expériences visuelles. Dans les cas les plus typiques, ces différences sont représentationnelles. Par exemple, déplacer son attention vers un mot peut amener à représenter ses lettres avec une plus grande spécificité. Mais certains cas sont moins clairs. L'on peut, par exemple, regarder deux points lumineux rouges sur un fond noir, et déplacer son attention de l'un à l'autre. Dans ce cas, il n'est pas évident qu'il existe une différence représentationnelle entre les deux expériences (Chalmers, 2010 [2004], p. 348-349).

Chalmers ne nie pas que dans un certain nombre de cas, les déplacements de l'attention s'accompagnent de différences représentationnelles. Cependant certains cas-limites semblent indiquer que ces déplacements ne donnent pas toujours lieu à un changement du contenu de l'expérience visuelle, par exemple lorsque l'attention ne fait que se déplacer à travers une scène qui occupe

[8] L'influence des déplacements et de la focalisation de l'attention sur la phénoménologie est un *locus classicus* de la psychologie classique introspectionniste. Titchener (1908) parle de l'«attensité» pour désigner le fait que l'attention dédiée à un stimulus procure un effet de clarté dans la perception de celui-ci. Prinzmetal *et al*. (1997), qui explorent cet effet de clarté, font remonter à Mach et Stumpf l'identification de cette capacité de l'attention soit à produire une représentation claire, soit à permettre la détection de stimuli de faible intensité. James (1890) avance pour sa part que l'attention rend plus intenses certaines impressions sensibles, sans que cela entraîne une illusion perceptive. Ce débat précoce dans l'histoire de la psychologie expérimentale repose sur des descriptions phénoménologiques contradictoires. Le fait que l'attention abaisse le seuil de détectabilité pour un stimulus est cependant une conclusion admise dans la psychologie cognitive contemporaine (cf. Dehaene et Naccache, 2001; Carrasco *et al*., 2004; Schneider, 2006).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

l'intégralité du champ visuel conscient, et constituée de traits assez élémentaires pour que l'attention ne procure pas, de manière évidente, une meilleure résolution visuelle.

Chalmers appuie sa proposition par l'exemple suivant :

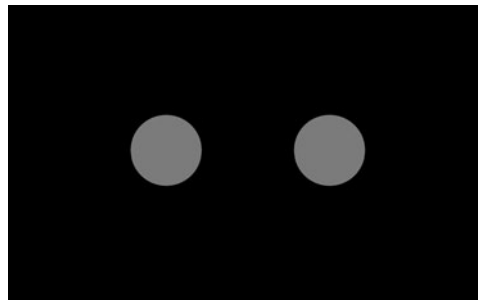


Figure 1 d'après Chalmers (2010 [2004])

Lorsque je porte attention au disque de droite plutôt qu'à celui de gauche, j'ai une expérience phénoménalement différente par rapport au cas où je distribue mon attention sur toute la scène, et au cas où je prête attention au disque de gauche : le disque auquel je porte attention apparaît avec plus de présence ou plus de relief. Watzl (2011) exprime cette intuition d'une autre manière : je sais que je prête attention à l'un des disques plutôt qu'à l'autre, et ceci est l'indication d'une différence phénoménale entre les deux expériences. Peacocke (1998) avance pour sa part qu'une caractérisation complète de l'expérience perceptive doit, afin de capturer sa phénoménologie, préciser le foyer de l'attention en plus du contenu de l'expérience. Ces affirmations ne reviennent cependant pas à soutenir que l'effet d'une telle focalisation de l'attention procure une expérience phénoménale distincte, spécifique de l'attention et non réductible à la représentation de certaines propriétés des objets de l'expérience; il est possible que notre connaissance de l'allocation de notre attention découle simplement du fait que nous la dirigeons intentionnellement — la phénoménologie de l'attention ne serait alors pas (ou pas intégralement) visuelle. J'admets cependant qu'il y a, dans le cas proposé par Chalmers, un effet phénoménal visuel lié au déplacement «couvert» ou implicite de l'attention[9].

Dans la suite de cet article, je m'appuierai surtout sur un cas proposé par Speaks. Soit la figure 2 : le déplacement de l'attention d'une intersection à une

[9] Un autre exemple serait celui de l'illusion de Tse : dans ce cas, le déplacement couvert de l'attention provoque l'assombrissement subjectif d'un disque, lorsque celui-ci est situé à l'opposé d'un point de fixation, tandis que les disques situés dans la vicinité immédiate de ce point gardent leur apparence inchangée (Block, 2010; Tse, 2005).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

autre (par exemple, en partant de la gauche, de la deuxième à la quatrième intersection) modifie la phénoménologie de l'expérience.

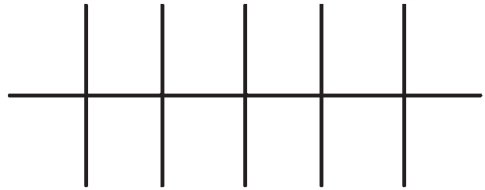


Figure 2 d'après Speaks (2009)

L'effet de ce déplacement de l'attention n'est pas explicitement décrit par Speaks. Il en appelle à l'introspection pour avancer qu'une différence phénoménale existe entre les deux expériences :

> Il est indéniable que la phénoménologie d'ensemble diffère d'un cas à l'autre. Personne n'affirmerait que le premier cas ne peut être distingué du second, ou qu'il y est identique pour un sujet percevant donné; nous ne dirions pas, par exemple, que nous ne savons pas laquelle de ces deux expériences est la nôtre à un moment donné (Speaks, 2009, p. 5).

Intuitivement, la différence phénoménale entre les deux expériences consiste en la diminution de la détermination de la représentation au lieu que l'attention quitte, et en l'augmentation de la détermination au point du nouveau foyer. Cette différence phénoménale peut aussi être décrite comme le déplacement du foyer et de la périphérie de la perception, de sorte que certains contenus, s'ils continuent bien de représenter les traits ou les objets perceptifs comme lorsque l'attention était fixée sur ces derniers, perdent en précision ou en clarté lorsque l'attention les quitte. Speaks rejette cependant cette explication. Son exemple repose sur le fait que la figure est intégralement représentée de la façon la plus déterminée possible :

> Cet exemple peut être adapté de façon à ce que la figure en question soit plus petite que la zone [correspondant à la résolution maximale], mais reste assez large pour permettre au sujet de déplacer son attention d'une intersection à une autre. Dans ce cas, le sujet représente toutes les lignes et les points d'intersection de la figure, dans chacune de ses deux expériences, et il continue d'y avoir une différence phénoménologique claire entre ces expériences (Speaks, 2009, p. 6).

Il est possible que, dans ces conditions, aucune différence phénoménale ne soit liée au déplacement de l'attention, ou que l'effet soit très subtil, comme dans l'exemple de Chalmers. Il est aussi possible que cet effet phénoménal soit suggéré plutôt qu'authentiquement perceptif. Je souhaite cependant prendre au sérieux ce cas, et évaluer quelles propriétés représentationnelles pourraient

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

rendre compte de la saillance phénoménale que postulent Speaks ainsi que Nickel et Block[10].

Ces exemples sont conçus pour empêcher le recours à des propriétés égologiques. Dans la mesure où il s'agit un déplacement couvert de l'attention — sans mouvement du sujet ni saccade oculaire — qui procure une différence phénoménale, aucune propriété objective, correspondant au point de vue depuis lequel la figure est perçue, ne peut être immédiatement identifiée (Wu, 2011). L'autre intérêt de la figure de Speaks est de reposer sur la perception de figures simples : Speaks, en accord avec Nickel, est convaincu que dans la perception unitaire d'une figure simple, dans des conditions spécifiées, les déplacements de l'attention ne produisent que des différences phénoménales, sans différence représentationnelle. Si la différence phénoménale est expérimentée comme un «*Gestalt switch*», la simplicité de la figure présentée est censée garantir qu'aucune nouvelle propriété n'est disponible pour expliquer la transformation de la phénoménologie.

4. Réponse à l'objection : trois stratégies

La défense du représentationnalisme contre l'objection de la saillance attentionnelle demande de mettre en évidence une différence représentationnelle entre deux expériences différenciées par l'allocation de l'attention focale. J'examinerai dans cette section trois propositions en faveur d'une explication représentationnelle de la saillance phénoménale. Je défendrai en dernière instance la thèse selon laquelle l'attention augmente localement la résolution des représentations, procurant ainsi un effet de saillance pour les traits sur lesquels elle est focalisée.

4.1. Proposition 1 : la saillance représente l'allocation de l'attention

Une première avenue permettant de caractériser la saillance phénoménale liée à l'attention consiste à avancer que lorsque l'attention sélectionne un trait, celui-ci est représenté comme plus saillant que les autres. Ainsi, dans l'exemple des deux lumières rouges vues sur un fond noir,

> Il peut être avancé que la lumière à laquelle nous prêtons attention est représentée comme étant plus saillante que l'autre. Ce en quoi consiste ici la propriété de «saillance» est peu clair, mais il est plausible qu'il existe une telle propriété (qui peut être relative à un sujet à un moment donné), et la suggestion selon laquelle cette propriété est représentée en cas d'attention semble refléter la phénoménologie (Chalmers, 2010 [2004], p. 349).

[10] Nickel (2007) propose un exemple original. Soit une grille de 3 lignes et 3 colonnes. La focalisation de l'attention peut rendre plus saillants certains groupes de cases : en particulier les cases situées sur les axes diagonaux ou les cases situées sur les axes de symétrie horizontal et vertical. Ce cas peut être traité suivant l'argumentation que je propose.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

À première vue, postuler que la saillance est une propriété représentationnelle exige une explication de ce à quoi renvoie cette propriété. Que représente la saillance de certains traits consciemment perçus? Puisque l'un des deux éléments d'une paire d'objets ou de propriétés objectivement identiques peut apparaître accentué dans la représentation consciente, il ne semble pas possible d'en appeler directement au fait que la saillance corresponde à la représentation objective de ces traits ou de ces objets.

Selon la stratégie représentationnaliste classique, la saillance pourrait être la contrepartie dans l'expérience du *point de vue* depuis lequel le trait saillant est vu. En l'occurrence, la saillance serait le marqueur dans l'expérience de la focalisation de l'attention : la saillance représenterait la relation entre le sujet et un trait visuel.

> Dire que dans son expérience, le sujet percevant représente un certain point d'intersection comme proéminent revient simplement à dire que, dans cette expérience, il se représente lui-même, ou sa propre expérience, comme attentif à un point d'intersection particulier (Speaks, 2009, p. 6).

La saillance représenterait donc une relation égocentrique d'un type particulier. Cependant, si dans les cas d'un déplacement ouvert de l'attention, la saillance peut éventuellement renvoyer à la position objective du sujet percevant, dans le cas de déplacements couverts de l'attention, aucune propriété objective ne semble être représentée par la saillance phénoménale de certains traits. De plus, même dans le cas du déplacement ouvert, la propriété de saillance semble redondante par rapport aux propriétés qui représentent le point de vue : inversement, les déplacements couverts de l'attention n'ajoutent rien en termes de représentation de distance ou de position relatives du sujet par rapport à l'objet perçu. Rendre compte de la saillance phénoménale directement dans les termes de la théorie représentationnaliste force à faire de celle-ci la représentation de l'allocation de l'attention.

Cette stratégie frontale s'expose à la critique parce qu'elle admet qu'une propriété de l'expérience consciente elle-même (le fait d'avoir ce foyer attentionnel) est représentée dans l'expérience et directement disponible pour l'introspection. Accepter que le fait pour un objet de figurer dans le foyer de l'attention soit représenté dans le contenu de l'expérience perceptive revient à admettre la représentation perceptive de propriétés de l'expérience, plutôt que d'objets de l'expérience. L'admission de ces propriétés est incompatible avec la thèse de la transparence de l'expérience perceptive :

> Supposons qu'en plus des objets, des formes, des couleurs, etc., notre expérience perceptive nous représente comme prêtant attention à ces objets, formes, couleurs, etc. Nous pouvons alors penser que lorsque nous prêtons attention [introspectivement] à ces expériences perceptives, nous remarquons, en plus des objets, des formes et des couleurs, notre propre attention à ceux-ci. Mais c'est justement ce que nient les tenants de la thèse de la transparence (Speaks, 2009, p. 8).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Block assimile la représentation de l'attention dans l'expérience à l'admission d'une forme de peinture mentale directement disponible pour l'introspection. La peinture mentale est définie par Block comme le «véhicule de la représentation» : elle comprend l'ensemble des propriétés responsables de la phénoménologie des représentations perceptives. La thèse de la transparence, proposée par Harman, nie qu'une telle peinture mentale soit directement accessible à l'introspection et, plus généralement, que l'introspection directe permette l'appréhension de propriétés de l'expérience, par opposition aux propriétés des objets représentés. Admettre que l'attention est représentée dans le contenu de l'expérience revient pour Block à y introduire une forme de peinture mentale — le refus plus général d'admettre l'introspectibilité directe des propriétés mentales est alors arbitraire.

Je suis d'accord avec l'esprit de cette critique. Nos expériences perceptives nous permettent de déterminer quel est le foyer de notre attention, mais je ne crois pas que celui-ci soit simplement représenté dans le contenu de l'expérience, à la façon des propriétés physiques. La représentation perceptive est le résultat de l'allocation de l'attention, mais le foyer de l'attention ne figure pas dans le contenu représenté[11].

Indépendamment de la question de la transparence de l'expérience perceptive, admettre que la saillance représente l'allocation de l'attention risque de rendre triviale la position représentationnaliste. Pour Speaks (2009) et Nickel (2007), vouloir comprendre la saillance comme le trait de l'expérience perceptive qui représente les déplacements de l'attention revient à faire figurer dans le contenu représentationnel une propriété qui représente justement une propriété

[11] Voir Block (2010) et Speaks (2009). Pour un exposé de la thèse de la transparence et son importance pour le représentationnalisme, voir Harman (1990), Kind (2003) ou Tye (1995 et 2000). La thèse de la transparence s'appuie sur l'introspection : selon cette thèse, seul le contenu représentationnel de l'expérience perceptive est directement accessible à l'introspection. Les propriétés *de l'expérience* (par opposition aux propriétés *des objets ou des traits représentés*) ne sont alors pas directement accessibles à l'introspection. Les représentationnalistes qui prennent au sérieux cette thèse épistémique (Harman, 1990; Tye, 1995 et 2000) en tirent la conclusion métaphysique qu'aucune propriété de l'expérience ne figure dans le contenu représentationnel de celle-ci. Vouloir faire figurer l'allocation de l'attention dans le contenu de l'expérience perceptive revient alors à contredire cette thèse métaphysique à propos du contenu représentationnel. Cependant, l'argument de la transparence est assez faible, et il n'existe pas de raison décisive en faveur de son acception métaphysique; simplement, dans le cadre représentationnaliste classique, il n'est pas acceptable de vouloir faire figurer l'allocation de l'attention parmi les propriétés de l'expérience perceptive directement disponibles pour l'introspection — il est cependant possible, à partir du contenu représentationnel lui-même, d'inférer comment l'attention est déployée et focalisée sur tel ou tel trait de l'expérience perceptive. Je remercie l'un des évaluateurs anonymes pour cette remarque.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

phénoménale. Mais pour être authentiquement représentationnelle, une propriété doit pouvoir être comprise indépendamment des différences phénoménales qui lui sont associées; or, dire que la saillance représente la variation de la phénoménologie sous l'effet du déplacement de l'attention revient justement à postuler une différence représentationnelle *ad hoc,* qui ne renvoie pas à un état du monde objectif[12].

De manière semblable, Nickel refuse que la variation du caractère phénoménal de l'expérience perceptive soit le reflet d'une propriété dispositionnelle des objets, propriétés ou traits représentés dans l'expérience consciente à apparaître de telle ou telle manière, soit en raison de notre système perceptif, soit en raison de l'allocation de l'attention. Une telle proposition fait courir le risque de trivialiser l'approche représentationnaliste, dans la mesure où chaque effet phénoménal pourrait ainsi être «expliqué» par la disposition des objets ou des traits représentés à apparaître de la manière requise. Cette réponse désespérée résulte simplement du fait que dans le cas de figures simples, aucun trait de celles-ci ne semble rendre compte en termes représentationnels des différences phénoménales entre deux expériences possibles.

Tenter de faire figurer l'allocation de l'attention dans le contenu représentationnel de l'expérience perceptive expose à une dernière objection. Une représentation perceptive doit être susceptible d'être fausse. Or, si la saillance est la représentation perceptive de l'allocation de l'attention, il paraît difficile de voir comment une telle représentation pourrait être fausse : «Que serait une expérience perceptive qui nous représenterait comme prêtant attention à un aspect de la scène présentée, alors que nous n'y prêtons pas attention?» (Speaks, 2009, p. 7). Si la saillance est la représentation de l'allocation de l'attention, elle semble immunisée contre l'erreur puisque, pour un trait perceptif, être saillant, c'est engager l'attention de l'objet, de façon à être «souligné» dans l'expérience. Bien sûr dans certains cas, par exemple lorsque l'attention est distribuée, il est possible qu'aucun trait en particulier ne bénéficie de cette préférence attentionnelle. Mais lorsqu'un trait est saillant, parce que la saillance est définie par une présence particulière pour le sujet, cela ne peut manquer de signaler que ce trait engage l'attention. Si la saillance représente l'allocation de l'attention, elle ne peut manquer d'être représentée véridiquement. De même, les déplacements de l'attention qui entraînent une différence phénoménale ne peuvent manquer

[12] Un évaluateur relève que l'allocation de l'attention peut être comprise comme une propriété neurale objective. Dans ce cas, la saillance serait la représentation dans l'expérience d'une activité neurale correspondant à la sélection d'un certain contenu. Mais avancer que cette activité neurale objective est «représentée» dans l'expérience perceptive me semble trivialiser la position représentationnaliste, dans la mesure où un différence représentationnelle *ad hoc* serait dès lors disponible, indépendamment de la représentation des traits du monde «extérieur», pour chaque différence phénoménale.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

d'être représentés. De nouveau, si la saillance représente la façon dont un sujet prête attention à une scène perceptive, alors cette propriété représentationnelle semble postulée uniquement pour expliquer la différence phénoménale que les déplacements de l'attention engendrent — et ne peut pas être comprise indépendamment de cette différence.

Je suis d'accord avec Block, Nickel et Speaks : interpréter la saillance comme une propriété représentationnelle originale est une erreur. Je ne crois cependant pas que cette stratégie soit prise au sérieux par les représentationnalistes. Je ne pense pas que la saillance soit une propriété authentique de l'expérience perceptive : elle est plutôt une façon de parler de certaines représentations. Ces représentations sont marquées par le fait que les relations entre les propriétés expérimentées ne semblent pas suivre «fidèlement» leur arrangement objectif dans le monde.

4.2. Proposition 2 : l'attention rend la perception illusoire

Une deuxième avenue permettant d'expliquer la saillance en termes représentationnels consiste à considérer les expériences marquées par cette saillance comme illusoires. L'attention, en rendant certains traits proéminents par rapport à d'autres, altère l'apparence des objets représentés et conduit le sujet à former des jugements erronés sur les propriétés des stimuli perçus, ou sur les relations entre ces propriétés; cette altération conduit-elle cependant à une forme d'illusion perceptive? Cette solution a l'avantage de respecter la thèse de la transparence : l'illusion peut être interprétée comme une représentation fausse — la saillance correspond ainsi à l'exagération perceptive ou à la représentation erronée de certains traits. Il s'agit bien cependant d'un effet représentationnel.

L'explication par l'illusion s'oppose à nos intuitions concernant l'attention : prêter attention à un objet ou à un trait perceptible de notre environnement, c'est normalement nous mettre en situation de mieux le percevoir. Lorsque je prête attention à un objet, je me donne une meilleure chance de former un jugement perceptif véridique à son propos. Considérer que la saillance est la représentation illusoire de certains traits semble aller à l'encontre du rôle épistémique que nous associons à l'attention. Il semble possible de dissiper en partie cette objection en avançant que les objets de l'attention focale sont en fait aussi bien représentés qu'ils peuvent l'être, mais que les objets non sélectionnés sont représentés de façon illusoire. Mais de nouveau, considérer comme illusoire la représentation des objets non sélectionnés par l'attention plutôt que celle des objets situés dans le foyer de l'attention semble arbitraire. De plus, cette proposition multiplie les représentations erronées d'une manière assez extravagante.

Block (2010) est assez sensible à cette difficulté. Sa discussion de l'illusion attentionnelle est particulièrement dirigée contre le réalisme direct. Si l'allocation de l'attention altère les apparences des objets représentés, mais que les objets sur lesquels l'attention s'arrête sont représentés avec plus de précision, il semble que pour rendre compte du phénomène de saillance en termes d'illusion, il faille désigner comme illusoires les représentations des objets qui ne sont

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

pas sélectionnés par l'attention. Faut-il en conclure qu'en l'absence d'attention focale, ma perception de ces objets est systématiquement fausse? Une telle conclusion pourrait conduire à soutenir que lorsque je conduis en téléphonant, ma perception de la route est erronée, ou de façon plus générale, que je suis systématiquement victime d'illusion quand je parle au téléphone.

Le souci de Block est avant tout méthodologique : comment s'assurer que les propriétés des objets qui ne font pas l'objet d'attention sont représentées de manière illusoire? Le problème méthodologique de l'attention trouve une nouvelle déclinaison ici. Il semble difficile de mesurer le caractère illusoire des représentations sans tourner vers elles notre attention. Autrement dit, le fait de focaliser l'attention sur un objet le rend particulièrement remarquable dans notre expérience et nous détourne des autres objets qui y sont représentés : détourner notre attention du premier pour la consacrer aux seconds rendra ces derniers remarquables à leur tour, et permettra sans doute d'affiner les représentations perceptives les concernant. Cela entraîne-t-il que la représentation du premier objet d'attention devienne illusoire dès lors que l'attention lui est retirée? Pour juger du caractère véridique ou non d'une représentation, il faut tourner son attention vers elle. Mais accorder son attention à une représentation, c'est la modifier. Déterminer par comparaison si un objet est représenté de manière illusoire semble phénoménologiquement impossible :

> Voici un effet familier pour quiconque a réfléchi aux travaux expérimentaux sur la conscience : il n'est pas possible de simplement demander aux sujets de comparer un stimulus qui a fait l'objet d'attention avec un stimulus qui n'en a pas fait l'objet, puisque la question elle-même dirigerait l'attention vers le stimulus supposément ignoré par l'attention (Block, 2010, p. 40)[13].

Il semble impossible de décider si l'attention rend illusoire la représentation d'un stimulus. De plus, prêter attention à un stimulus est plus habituellement associé à l'obtention d'une perception véridique de celui-ci. Ainsi, plutôt que de parler de représentations illusoires des objets auxquels l'attention n'est pas allouée, il semble plus prometteur de considérer comme illusoire la représentation des relations entre des objets, lorsque l'attention n'est pas également distribuée entre eux.

Dans une série d'études largement reprises dans les discussions philosophiques contemporaines, Marisa Carrasco met en évidence la façon dont l'allocation de l'attention altère les jugements de contraste. En réponse à un indice visuel, les déplacements *couverts* et *involontaires* de l'attention biaisent la perception du contraste et renforcent le contraste apparent du stimulus vers lequel l'attention est dirigée. Dans une série d'expériences, Carrasco met en évidence ce phénomène (Carrasco *et al.*, 2004). Le protocole expérimental est le suivant : un

[13] Voir aussi Külpe (1902) et Schneider (2006).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

écran neutre est présenté au sujet pendant 500 ms; cet écran présente un point de fixation sur lequel le sujet doit maintenir son regard. Un second écran, comprenant le point de fixation et un indice visuel (central ou périphérique) est ensuite présenté, d'une façon qui ne donne pas lieu à un déplacement ouvert de l'attention (saccade, déplacement de la tête)[14], mais à un déplacement couvert et involontaire de celle-ci. Deux motifs de Gabor sont ensuite présentés pendant 40 ms : le sujet a pour tâche de rapporter l'orientation du stimulus dont le contraste (qui peut être défini simplement ici par sa différenciation par rapport à l'arrière-plan) est le plus élevé[15]. Un masque est ensuite présenté.

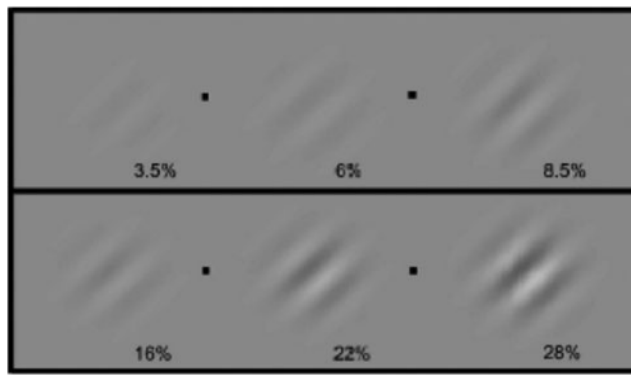


Figure 3 Carrasco *et al*. (2004)

Les résultats de Carrasco mettent en évidence un effet d'augmentation subjective du contraste pour les stimuli indiqués par l'indice périphérique. Cette augmentation amène soit à considérer comme égaux les contrastes des motifs de Gabor présentés, soit à rapporter qu'à contraste égal, le motif indiqué est le plus contrasté. En l'absence d'indice visuel, les sujets sélectionnent le motif objectivement plus contrasté ou répondent au hasard quand les deux motifs ont le même niveau de contraste. Le fait de diriger l'attention vers le motif le moins contrasté augmente son contraste apparent. Dans la figure 3, les points noirs représentent les points de fixation : si l'indice visuel est présenté à gauche de ce point, le stimulus de gauche sera jugé comme ayant un contraste égal au stimulus de droite.

Cet effet est cohérent avec l'idée voulant que l'attention à certains traits facilite leur détection : l'attention permet de détecter des stimuli de faible intensité,

[14] Le sujet a pour instruction de maintenir fixée son attention, et les deux motifs de Gabor présentés sur l'écran suivant sont visibles sans qu'un déplacement de l'attention soit nécessaire.

[15] Le sujet doit donc choisir parmi 4 possibilités (matérialisées par des touches qu'il presse en réponse aux stimuli) : il doit choisir quel motif est le plus contrasté, et quelle orientation il présente. En réalité, Carrasco s'intéresse uniquement au rapport sur le contraste. Le sujet a été entraîné à identifier le contraste.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

présentés sous le seuil de détectabilité courant. L'effet induit par l'attention dans le cas des expériences de Carrasco est bien un effet perceptif : l'attention altère l'apparence relative des deux motifs de Gabor. Cet effet est à comprendre comme une «intensification de l'impression sensorielle d'un stimulus» (Carrasco *et al.*, 2004, p. 312a). Cette caractérisation demeure cependant assez vague[16]. Il convient toutefois de remarquer que c'est la représentation de la relation entre les deux motifs qui est altérée : il est difficile, lorsque l'attention est dirigée vers le motif de Gabor de plus faible contraste, de former un jugement comparatif véridique quant aux contrastes respectifs des deux motifs. James Stazicker (2010b) nuance aussi la portée des résultats de Carrasco : l'altération du contraste apparent d'un stimulus sous l'action de l'attention focale a lieu lorsqu'un jugement comparatif est exigé, c'est-à-dire lorsqu'au moins un autre stimulus est simultanément perçu. Cet effet est expliqué au niveau neural par des mécanismes attentionnels conjoints d'augmentation des niveaux de décharges neurales associés au stimulus situé dans le foyer de l'attention, et de suppression des décharges associées aux stimuli concurrents[17]. Dans l'expérience de Carrasco, le contraste perçu d'un motif de Gabor est augmenté de l'ordre de 5 à 6% par la focalisation couverte de l'attention. Je pense, comme Block, qu'il est possible d'accepter que le déplacement de l'attention a un effet sur la phénoménologie de l'expérience perceptive : il ne s'agit pas que d'un effet cognitif ou inconscient[18]. S'il s'agissait d'un effet de ces types, il serait aisé de défendre la position représentationnaliste contre les exemples de variation phénoménale liés au déplacement de l'attention, puisqu'alors, la saillance «phénoménale» ne serait pas en réalité un effet phénoménal, elle ne consisterait qu'en l'inclination des sujets à fournir certaines réponses.

Le fait que l'attention modifie l'apparence des stimuli perçus n'entraîne pas que l'attention provoque systématiquement une illusion. D'une part, pour une scène perceptive donnée, plusieurs représentations peuvent exister, différant

16 Un discours formulé en termes d'intensité perçue s'expose aux mêmes problèmes méthodologiques que ceux rencontrés dans les débuts de l'investigation empirique sur l'attention. Ernst Mach, par exemple, avançait qu'il était possible, en y prêtant attention, d'intensifier le son d'une note particulière à l'écoute d'un accord musical. Cette interprétation, en partie partagée par William James, va à l'encontre notamment des théories de Gustav Fechner ou de Carl Stumpf (cf. Prinzmetal *et al*., 1998, p. 277b-278a). Il semble difficile d'affirmer sans pétition de principe que l'attention augmente l'intensité d'un stimulus.

17 Voir Carrasco *et al*. (2004), Block (2010) et LaBerge (1995).

18 Prinzmetal *et al*. (2008) suggèrent que les jugements des sujets étudiés dans le paradigme de Carrasco peuvent correspondre à un biais cognitif : le sujet répond préférablement à la cible indiquée par le signe périphérique, lorsque son attention est captée : le jugement qu'il formule à propos des contrastes des motifs de Gabor reflète une préférence pour le stimulus présenté sous condition de facilitation.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

entre elles, sans que l'une d'elles soit considérée comme illusoire. Une photographie aérienne et une carte topographique sont toutes deux des représentations d'une même zone géographique, sans que l'on puisse dire que la carte — même si elle ne présente pas tous les détails contenus dans la photographie, tels l'aspect du terrain ou des toits des maisons — est illusoire. Même lacunaire, une représentation peut ne pas être erronée. Par ailleurs, vouloir considérer comme illusoire la représentation qui résulte du déplacement de l'attention revient à se concentrer uniquement sur le fait que, dans le paradigme de Carrasco, la différence de contraste est mal représentée. Mais l'expérience permet de former certains jugements vrais, notamment sur l'orientation ou la présence des deux motifs de Gabor. Ce type de jugement partiel peut être étendu aux exemples de Speaks et Nickel.

Plutôt que de parler d'illusion attentionnelle, Keith A. Schneider et Carrasco proposent d'interpréter la différence phénoménale liée au déplacement de l'attention comme une amélioration de la représentation des stimuli qui font l'objet d'attention. La modification de l'apparence liée à l'attention ne revient pas à une forme d'illusion, du moins en ce qui concerne l'objet de l'attention :

> Des interférences sensorielles peuvent altérer l'apparence de stimuli, mais l'attention agit surtout de manière à sélectionner quels stimuli sont perçus sans que, dans ce processus, le système visuel soit trompé à propos de leurs attributs (Schneider, 2006, p. 811a).

Schneider distingue clairement l'effet de l'attention des effets illusoires liés au traitement perceptif (non attentionnel) des stimuli. Il rejoint ainsi Peter U. Tse : parler d'illusion renvoie à un ensemble de biais affectant le traitement perceptif de l'information sensorielle. Si l'attention a pour fonction de sélectionner certaines représentations, et qu'elle est bien systématiquement corrélée à l'obtention de certaines expériences conscientes illusoires, il n'est pas évident que l'attention soit la cause de ces illusions, qui peuvent être le produit d'interactions complexes entre les représentations neurales.

Avancer que lorsque l'attention est consacrée à un stimulus, les propriétés des stimuli hors-attention sont représentées de manière illusoire, c'est se tromper de cible et considérer que les stimuli situés hors du foyer de l'attention sont bien les objets de l'expérience. Mais nous ne formons pas aussi spontanément des jugements sur ces stimuli et, le plus souvent, nous déplaçons notre attention de l'un à l'autre avant de former un jugement comparatif. L'illusion que suggèrent les résultats des expériences de Carrasco peut être simplement le résultat à la fois de la brièveté de l'exposition aux motifs de Gabor (brièveté qui empêche un va-et-vient entre les deux stimuli, étant donné qu'une tâche de discrimination exigeante est aussi demandée au sujet) et du choix forcé auquel le sujet est soumis. Dans des circonstances normales, plus de temps serait pris pour comparer les deux motifs et, spontanément, aucun jugement sur leurs contrastes relatifs ne serait formulé.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Block, comme William James (1890), pense que les variations phénoménales liées au déplacement de l'attention ne procurent pas le même effet perceptif que des changements dans le monde (Block, 2010, p. 53-54). Les déplacements de l'attention ne nous amènent pas à croire que quelque chose dans l'environnement change vraiment — en ce sens, ils n'ont pas la «phénoménologie de l'objectivité» que l'explication par l'illusion exigerait. Si effectivement un changement phénoménal lié au déplacement de l'attention (par exemple, le contraste apparent d'un motif de Gabor) n'a pas à être pris pour le changement réel d'une propriété du stimulus, les déplacements de l'attention et sa focalisation peuvent cependant révéler des traits initialement ignorés. En niant que l'effet de l'attention est identique à celui qu'aurait un changement objectif, il est possible que Block renvoie simplement au fait que nous savons utiliser et diriger intentionnellement l'attention à notre avantage : nous avons appris à ne pas prendre les changements phénoménaux liés au déplacement de l'attention pour des changements dans le monde lui-même, mais il est concevable que l'effet d'un déplacement de l'attention soit parfois identique, pour le caractère qualitatif de l'expérience perceptive, à l'effet que produirait une différence objective dans le monde.

La réponse au défi de la saillance phénoménale en termes d'illusion attentionnelle n'est donc pas entièrement satisfaisante. Je n'exclus cependant pas que dans certains cas marginaux, une forme d'illusion cognitive puisse être à l'œuvre, sous l'effet de l'attention, ni que l'effet d'un déplacement de l'attention puisse être qualitativement semblable à celui que procurerait le changement objectif d'un stimulus perçu.

4.3. Proposition 3 : l'attention augmente la résolution d'un contenu perceptif

Si Chalmers propose de faire de la saillance elle-même une propriété de l'expérience, il suggère aussi une seconde ligne explicative : l'allocation de l'attention à certains traits d'une scène visuelle pourrait améliorer la résolution de leur représentation. Cette solution est en accord avec un certain nombre de résultats et de conclusions de la psychologie expérimentale. Elle correspond aussi à l'école de pensée selon laquelle prêter attention à quelque chose, c'est se donner les moyens de la percevoir correctement — le plus correctement possible, selon le degré d'attention qui est alloué et les conditions de perception.

Dans la perspective de cette discussion, même si l'effet attentionnel est bien à comprendre comme une amélioration de la résolution de la représentation consciente, il reste à montrer que cet effet est représentationnel et qu'il induit une différence authentique du point de vue du contenu de l'expérience perceptive. Si la relation entre la précision du contenu et l'information qu'il représente est assez intuitive, les exemples présentés ci-avant sont censés couper toute possibilité d'explication, car ils permettent d'insister sur le fait que le contenu de l'expérience, avant et après le déplacement de l'attention, renvoie au même objet et aux mêmes propriétés de celui-ci.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

La proposition consistant à considérer la saillance comme l'amélioration de la résolution de la perception a au moins deux avantages, au vu de la discussion qui précède. D'une part, elle évite de considérer comme une illusion le résultat de la focalisation de l'attention sur un stimulus donné. D'autre part, elle ne viole pas la thèse de la transparence : tout ce qui est directement accessible à l'introspection est le contenu représentationnel, qui renvoie à des propriétés objectives des stimuli perçus. Cette proposition accepte aussi que l'effet de saillance est un phénomène perceptif : il y a une différence perceptive entre percevoir une chose en lui prêtant attention et la percevoir sans lui prêter attention.

À partir de la distinction entre foyer et périphérie de l'attention, il est possible de distinguer entre des représentations déterminées et des représentations déterminables de propriétés objectives. Les propriétés représentées en périphérie sont au mieux déterminables, elles peuvent être précisées pour peu que l'attention se focalise sur elles. Une propriété déterminable peut être précisée. Par exemple, pour les couleurs, le magenta est une détermination de la propriété déterminable «rouge». De la même manière, pour la taille, «avoir une longueur de 15 cm» et «avoir une longueur comprise entre 13 et 17 cm» sont des déterminations d'«avoir une longueur comprise entre 10 et 20 cm». Les propriétés sur lesquelles l'attention se focalise sont plus déterminées dans l'expérience que celles qui sont hors du foyer de l'attention. Cela ne veut pas dire qu'elles sont déterminées de façon maximale : selon le degré d'attention accordé à un stimulus, ses propriétés peuvent apparaître plus ou moins déterminées. De même, certaines propriétés d'un unique stimulus peuvent apparaître plus ou moins déterminées, voire ne pas apparaître du tout dans le cas extrême, selon la façon dont l'attention leur est allouée[19].

Cette distinction entre propriétés déterminables et propriétés déterminées est notamment exploitée par Nanay (2010) et Stazicker (2010a et 2010b). Certaines propriétés du contenu perceptif sont déterminables. L'attention a pour effet de rendre plus déterminée la représentation d'un stimulus donné. Il convient à ce titre de distinguer entre l'attribution perceptive d'une propriété déterminée à un objet, et l'attribution non perceptive d'une telle propriété. Je peux savoir que la couleur de mon cahier de notes est un mauve très particulier, mais je peux voir ce

[19] Dans ce développement, il est important de garder à l'esprit que je parle de l'effet de l'attention couverte : l'effet d'augmentation de la résolution que je décris, dépendant de l'allocation couverte de l'attention, ne dépend pas de la fixation elle-même et de la diminution de la résolution de la perception avec l'éloignement de la fovéa. L'amélioration de la résolution de la perception à laquelle je m'intéresse est mentale, et ne dépend pas des contraintes physiologiques qui pèsent sur la vison. Il est néanmoins possible que le degré de détermination maximal pour les propriétés représentées (c'est-à-dire le fait pour telle propriété de figurer avec une résolution maximale dans une expérience) dépende à la fois de l'allocation de l'attention et du fait pour le stimulus représenté d'être situé au point de fovéation.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

cahier sans que cette couleur m'apparaisse avec précision. Si je ne prête pas spécifiquement attention à la couleur de ce cahier, elle peut m'apparaître comme mauve, de façon générique (par exemple, comme une teinte pastel proche du violet), mais pas de manière assez spécifique pour que je la perçoive comme ce mauve particulier. Il est possible que j'attribue à mon expérience le fait de représenter spécifiquement ce mauve, mais cela peut ne consister qu'en une généralisation à partir du contenu visuel focal. De manière plus générale, il faut distinguer entre le fait pour une expérience de représenter une propriété d'un stimulus, et le fait pour cette expérience de représenter avec précision cette propriété.

Les exemples attentionnels présentés ci-dessus peuvent être traités dans cette perspective. Dans l'exemple de Speaks, il peut être avancé que la taille de la barre verticale sur laquelle l'attention est fixée, ainsi que la localisation de son point d'intersection avec la ligne horizontale, sont mieux représentées que pour les autres barres; de même, la limite de la ligne horizontale, du côté opposé à la barre à laquelle l'attention est prêtée, apparaît moins bien déterminée.

Cette interprétation permet de rendre compte des jugements des sujets de l'expérience de Carrasco. Lorsque l'attention est détournée d'un stimulus, et qu'un jugement perceptif à propos de celui-ci est exigé, le sujet le forme à partir d'une représentation déterminable des propriétés de ce stimulus (Stazicker, 2010b). En empêchant le sujet de déplacer son attention d'un motif de Gabor à l'autre, le cadre expérimental de Carrasco limite du même coup la détermination de la représentation visuelle dont dispose l'observateur pour former un jugement comparatif. Cela ne revient pas à dire que la représentation du stimulus perçu dans des conditions d'inattention relative est illusoire, mais que la finesse du jugement exigé est supérieure à ce que cette représentation perceptive permet[20].

5. Données expérimentales à l'appui du gain de résolution

Dans une série d'études, William Prinzmetal *et al.* essaient de mettre en évidence l'effet de l'attention sur la perception de stimuli pouvant apparaître avec plus ou moins de détermination : la couleur, l'orientation ou la taille (1997, 1998 et 2008). Ces études évitent l'écueil méthodologique de l'utilisation de stimuli ordonnés selon leur intensité. Dans une expérience typique, une palette de 254 couleurs formant un anneau, et contenant en son centre une matrice de 9 lettres, est présentée au sujet sur un écran. Le sujet a pour tâche d'indiquer si

[20] À fins de clarification : la distinction entre propriétés déterminées et déterminables concerne uniquement les représentations perceptives. Deux représentations différant par leurs résolutions (donc par la détermination de leurs propriétés) peuvent référer au même état (déterminé) du monde - mais la situation épistémique du sujet à propos de cet état du monde varie selon la déterminabilité de la réprésentation dont il jouit. Je ne souhaite pas dire que les propriétés du monde sont elles mêmes déterminables. Ma thèse concerne uniquement les représentations. Je remercie un évaluateur anonyme pour cette clarification.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

une ou deux lettres-cibles se trouvent dans cette matrice, brièvement présentée. Durant l'expérience, un point coloré est présenté brièvement, en périphérie de l'anneau coloré, dans des conditions favorisant soit l'attention, soit l'inattention. Le sujet doit indiquer, en déplaçant un curseur sur la palette, de quelle couleur était le point présenté en périphérie de l'anneau. La mobilisation de l'attention diminue significativement l'imprécision des réponses des sujets.

Il reste possible que la précision accrue des réponses des sujets, dans la tâche d'identification de couleurs, soit un effet purement cognitif — c'est-à-dire que l'attention n'ait pas un effet phénoménal, mais permette en fait de former une croyance à partir d'une expérience perceptive de part en part déterminée. Cependant, il est remarquable que le déplacement de l'attention soit corrélé à la diminution de la variabilité des réponses des sujets, et à l'amélioration de leurs capacités d'identification de stimuli visuels. L'explication la plus intuitive de ce phénomène consiste à comprendre en termes perceptifs l'effet de l'attention. Postuler que les déplacements de l'attention provoquent un effet de saillance phénoménale, tout en niant que, dans le cas présenté par Prinzmetal, les sujets jouissent de représentations plus détaillées des couleurs auxquelles il prêtent attention, revient soit à nier que *dans ce cas* le déplacement de l'attention provoque l'effet typique de saillance, soit à interpréter en termes non phénoménaux l'effet habituellement décrit comme «saillance attentionnelle» — l'attention ne fait alors que faciliter la formation de croyances à partir du contenu conscient. La première réponse est *ad hoc*; la seconde nie l'existence d'un effet phénoménal de l'attention, d'une façon compatible avec la thèse représentationnaliste[21].

Les résultats expérimentaux de Prinzmetal *et al.*, étendus à la perception de l'orientation et de la localisation, mais aussi à la perception de la luminosité et du contraste, semblent confirmer un effet perceptif de l'attention : l'attention rend plus déterminées certaines représentations, sans altérer la représentation des stimuli perçus :

> Nos résultats, qui indiquent que l'attention n'entraîne aucun changement de la luminosité et du contraste, sont cohérents avec nos résultats précédents pour la couleur,

[21] Un tenant de la thèse du débordement phénoménal (Block, 2007) pourrait par exemple avancer que les couleurs sont représentées de façon déterminée dans l'expérience visuelle mais que le sujet ne jouit pas d'un accès cognitif au point périphérique. Dans ce cas, le fait que l'observateur ne parvienne pas à identifier précisément cette couleur est bien dû au fait qu'elle n'est pas l'objet de l'attention; cependant la couleur de l'emplacement périphérique est bien représentée dans l'expérience consciente. Cette explication demande cependant que la saillance phénoménale soit expliquée autrement que par la représentation plus précise des stimuli sous l'effet de l'attention, ou que l'on accepte que l'effet de saillance soit en réalité un effet cognitif correspondant peut-être au fait que sous l'effet de l'attention, certains traits sont mieux catégorisés ou plus facilement identifiés.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

> l'orientation et la fréquence spatiale. [...] Un tableau assez cohérent paraît donc émerger. L'attention réduit la variabilité des réponses mais ne cause pas de biais perceptif. L'illumination due au faisceau de l'attention fournit plus d'informations, mais ne change pas le contraste (Prinzmetal *et al.*, 1997, p. 408).

Yehoshua Tsal et Lilach Shalev (1996) démontrent qu'en situation d'inattention, les sujets surestiment la taille de stimuli présentés en périphérie. Un tel effet peut être du même type que celui mis en évidence dans le paradigme de la cécité inattentionnelle, dans lequel les sujets surestiment la quantité d'information qu'ils perçoivent hors attention, en l'absence ou quasi-absence d'information perceptive. L'attention focale permet de dissiper certaines ambigüités visuelles en procurant une représentation consciente plus fine. Cette interprétation explique l'effet de l'attention en termes d'avantage sélectif : l'attention permet des interactions cognitives plus efficaces avec le monde (Prinzmetal *et al.*, 2008, p. 1149b). Yeshurun et Carrasco (1998, p. 74b) admettent aussi ce type d'explication : l'attention est un mécanisme par lequel une représentation plus détaillée d'un stimulus est obtenue. Pour certains stimuli, cependant, l'allocation de plus d'attention est inutile ou contre-productive (par exemple, pour un tableau impressionniste). Étant donnée la capacité limitée de l'attention, la perception détaillée d'une portion d'une scène visuelle appauvrit la représentation des portions périphériques. Carrasco parle ainsi d'une «transaction attentionnelle dont la monnaie d'échange est l'acuité spatiale de la représentation, c'est-à-dire la quantité de détails représentés et différenciés.

De façon plus générale, il est possible que l'effet de saillance, au moins dans le cas de la vision, soit expliqué uniquement par l'augmentation de la sensibilité spatiale pour certaines portions de la scène perceptive — l'augmentation de la sensibilité n'est pas l'augmentation de l'intensité perçue d'un stimulus, mais peut néanmoins être expliquée par une différence perceptive, notamment par une représentation spatiale plus détaillée, dans laquelle les frontières entre les objets perçus sont plus nettes, par exemple. Prinzmetal *et al.* (2008) défendent ce type d'interprétation, notamment pour nier, contre Carrasco, que l'attention ait pour effet d'augmenter la luminosité ou le contraste perçus d'un stimulus : si l'attention rend les représentations «plus véridiques», ce ne peut pas être en biaisant ou en exagérant les représentations de certaines propriétés objectives. Anne Marie Treisman suggère que dans des conditions où l'attention est distribuée, seules des propriétés statistiques d'une scène visuelle sont extraites et que les différents items qui la constituent sont représentés de façon générique ou moyenne. Ainsi, en condition d'attention diffuse ou distribuée, une nuée d'oiseaux sera représentée comme une zone remplie d'éléments indifférenciés partageant une certaine taille, un certain mouvement et exhibant une texture globale (Treisman, 2003, p. 107). En revanche, la représentation précise d'un élément de cet ensemble requiert l'attention focale. Même en admettant une divergence dans la description phénoménologique de la saillance attentionnelle, l'effet de l'attention est un effet perceptif, qui semble le mieux explicable par une différence représentationnelle.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

La saillance attentionnelle peut être expliquée par plusieurs mécanismes neuronaux caractéristiques de la mobilisation de l'attention. La saillance est l'un des effets de la modulation du système visuel (ou autre) par le réseau attentionnel. Elle fait partie de la famille des phénomènes d'amélioration perceptive («enhancement»), explorés à un niveau neural[22].

Prêter attention à un stimulus ou à un emplacement dans le champ visuel augmente la force du signal neural correspondant au traitement perceptif de cet emplacement ou de ce stimulus[23]. Moran et Desimone (1995) étudient les effets de l'attention chez les macaques, et son effet sur le traitement de l'information dans la zone visuelle V4. Leurs résultats plaident en faveur d'une influence de l'attention sur le codage des stimuli visuels. Cette influence peut être descendante, dans le cas où les déplacements de l'attention sont volontaires, mais peut aussi correspondre à la capture de l'attention par certains stimuli saillants, dans la mesure où la capture attentionnelle a aussi pour effet d'augmenter la sensibilité pour la zone de l'espace visuel vers laquelle l'attention est dirigée[24]. Moran et Desimone démontrent que lorsqu'un stimulus-cible est présenté au point de fixation, les neurones répondent fortement à ce stimulus; sa présentation hors du point de fixation, mais dans le champ récepteur[25] d'une population de neurones sensible à ce stimulus, ne procure pas le même effet[26]. Les résultats de cette expérience suggèrent deux possibilités : l'attention peut réduire le champ récepteur d'un neurone ou d'une population de neurones, ou inhiber, partiellement ou totalement, les réponses à des stimuli présentés hors du foyer de l'attention.

---

22 Il faut distinguer ici l'effet de l'attention sur la résolution de l'effet de la fovéation : l'effet auquel je m'intéresse ne découle pas simplement de la capacité de résolution au niveau oculaire, mais d'effets neuronaux d'inhibition et de renforcement des signaux associés aux stimuli perçus. Voir LaBerge (1995) et Lecas (1992).

23 L'interprétation de cet effet neural et du gain attentionnel qu'il procure est cependant un sujet de débats. Plusieurs modèles sont proposés : l'attention peut provoquer un gain de contraste apparent ou augmenter l'intensité perçue du stimulus, ou encore diminuer le bruit, de façon à rendre plus précise ou distincte une représentation perceptive. Schneider (2006) avance par exemple que les propriétés «intensives» (comme le contraste ou la luminosité) sont codées par la fréquence des décharges neurales : l'attention, en augmentant la fréquence des décharges, semble procurer le même effet neural que la perception de stimuli objectivement plus intenses. Selon le modèle du *gain de contraste*, l'attention augmente le contraste perçu d'un stimulus donné.

24 Voir Armstrong (2011) et Knudsen (2007).

25 Le champ récepteur d'un neurone est la zone de l'espace perceptif pour laquelle la présentation d'un stimulus provoque une réaction du neurone. Voir Knudsen (2007) et Lecas (1992).

26 Voir LaBerge (1995, p. 115) et Lecas (1992, p. 146-157).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Il est possible que plusieurs mécanismes entrent en jeu dans l'implémentation neurale de la saillance attentionnelle. L'effet d'inhibition, semblable au rétrécissement du champ récepteur, pourrait avoir pour effet de mettre plus de ressources neurales à disposition pour la perception d'un stimulus local, tandis que l'augmentation de l'activité neurale peut garantir que cette information accède à la conscience. À un effet d'amélioration du signal neural, permis par l'inhibition de certains signaux qui auraient pu bruiter la représentation consciente finale, s'ajoute un effet de biais, couramment associé à l'attention[27]. La mobilisation de l'attention peut ainsi être mise en relation avec une exigence de résolution pour la représentation perceptive.

Prinzmetal *et al.* soulèvent cependant une objection contre l'idée voulant que l'attention focale ait un effet analogue au rétrécissement du champ récepteur d'une population de neurones :

> Il a été démontré physiologiquement que le champ récepteur peut rétrécir avec l'attention. Il semble que des détecteurs dotés de champs récepteurs plus petits permettront une plus grande précision pour la localisation. Cependant, ce n'est pas le cas. Dans nos simulations, réduire la taille du champ récepteur augmente la variabilité pour la localisation (Prinzmetal *et al.*, 1998, p. 280a).

Je pense que ce souci peut être en partie dissipé. Il n'est pas nécessaire que le gain lié à l'attention corresponde à une meilleure localisation absolue des propriétés sur lesquelles l'attention est dirigée L'amélioration de la résolution de la représentation consciente peut n'avoir pour effet qu'une amélioration très locale de la représentation d'une propriété donnée — par exemple, de mieux représenter *cette* teinte de rose —, au prix d'une moins bonne représentation du reste de la scène visuelle, et donc de la localisation de cette propriété[28].

---

27 Voir Knudsen (2007).

28 LaBerge note par ailleurs que les effets attentionnels varient selon que l'attention se porte sur un objet particulier ou sur une localisation. Dans le cas de l'attention à un objet, l'attention focale se manifeste par une augmentation de l'activité neurale pour l'emplacement défini par cet objet, tandis que l'attention à une région se manifeste par des mécanismes d'inhibition (1995, p. 120). Il semble aussi possible de concevoir que si l'attention a pour conséquence de réduire le champ récepteur d'une population de neurones, cette réduction soit indexée aux objets qui s'y trouvent. Pour un même stimulus, différents effets attentionnels pourront se manifester selon que l'attention sera déployée sur un objet, sur un élément de celui-ci considéré comme objet, ou sur la région dans laquelle cet objet se trouve. Par exemple, dans l'exemple de Speaks (cf. figure 2, *supra*, p. 10) : chacune des barres verticales peut être considérée comme un objet, de sorte que lorsque l'attention sera focalisée sur l'une d'elles, la représentation de celle-ci sera neuralement «plus forte» que les représentations des autres barres verticales.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

6. Objections et réponses

L'approche de la saillance phénoménale que je propose la réduit à une différence représentationnelle. Prêter attention à un aspect particulier d'une scène visuelle permet une représentation plus fine de celui-ci. Il s'agit d'une différence représentationnelle authentique, puisque pour un emplacement spatial (dans le cas de la perception visuelle), plus d'information devient disponible, soit parce que des propriétés objectives de l'objet sont précisées (sa couleur, sa taille, son orientation, etc.), soit parce que de nouvelles informations sont ainsi mises au jour. L'attention peut aussi dissiper certains effets d'illusion. Plusieurs objections peuvent néanmoins être soulevées contre cette interprétation de la saillance attentionnelle.

Avant de me tourner vers deux objections substantielles formulées contre l'approche que je défends, je souhaite évacuer une objection méthodologique. Stazicker (2010a) reproche à Nanay d'expliquer l'effet de saillance en se fondant sur les seuls résultats de Carrasco. Or, l'effet phénoménal dépend, dans les cas de Speaks et Nickel, du déplacement volontaire de l'attention, tandis que le paradigme de Carrasco repose sur le déplacement involontaire de l'attention. Il faudrait donc démontrer que l'attention volontaire aussi a pour effet l'augmentation de la résolution de la représentation perceptive. Cependant, même s'il peut être admis que l'attention volontaire et l'attention involontaire sont des mécanismes différents, elles me semblent dans ce cas avoir le même effet; le paradigme de Prinzmetal, notamment, qui met en évidence un gain de résolution sous l'effet de l'attention, repose sur l'attention volontaire (dans la mesure où l'attention n'est pas dirigée vers le point coloré par un indice visuel avant l'apparition du point).

Je discute à présent les deux principales objections à l'explication que je propose du phénomène de la saillance attentionnelle. La première nie que la saillance consiste en un gain de résolution, et s'appuie sur le fait qu'une partie des figures proposées comme contre-exemples sont perçues dans des conditions d'inattention. La seconde consiste à refuser, pour des raisons phénoménologiques, l'idée voulant que le caractère phénoménal soit explicable par la déterminabilité des représentations perceptives.

La première objection consiste à contester le fait que certains des traits des figures proposées comme contre-exemples sont perçus dans des conditions d'inattention et le fait que les parties non saillantes des figures proposées ne sont pas représentées à pleine résolution. À l'opposé de Nanay, pour qui toute figure, même simple, possède des propriétés qui peuvent être perçues avec plus ou moins de spécificité, Speaks insiste sur le fait qu'il est possible d'obtenir un effet de saillance même lorsque toute sa figure est perçue de manière focale. Nickel, quant à lui, nie que l'effet de saillance puisse être expliqué en termes d'inattention ou de cécité inattentionnelle. Si un observateur ne remarquait pas la présentation d'un point dans l'une des cases non saillantes de sa grille, son expérience ne serait pas véridique; or Nickel insiste sur le fait que la représentation de sa grille n'est pas erronée. Il me semble que cet argument de Nickel repose sur une erreur d'interprétation.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Soit la figure 4 :



Figure 4 Variation autour de l'exemple de Speaks (2009)

Cette figure présente une légère modification du cas présenté par Speaks : elle lui est exactement identique, à l'exception du dégradé. En respectant les contraintes fixées par Speaks pour la perception de sa propre figure, le déplacement couvert de l'attention sur la deuxième barre verticale en partant de la gauche donne lieu à deux effets remarquables :

i) L'extrémité droite de la figure disparaît. Cette disparition est directement liée à l'allocation de l'attention. En déplaçant mon attention sur l'extrémité droite de la figure, celle-ci est pourtant bien perçue. Il s'agit d'une différence représentationnelle (représentation contre absence de représentation d'une portion de la figure).
ii) Le dégradé n'est pas immédiatement perceptible : dans des conditions de perception unitaire de la figure, les deux barres les plus à gauche semblent avoir la même couleur.

Ces deux effets mettent en évidence une erreur possible de Nickel et Speaks, qui relève de l'illusion métacognitive. Tous deux confondent peut-être la représentation déterminée d'une propriété avec le fait pour une représentation de référer à un stimulus qui possède telle ou telle propriété objective. Dans le cas de la figure de Speaks, par exemple, je prédis que si elle était colorée, la teinte de son extrémité droite serait représentée avec moins de détermination que celle de son extrémité gauche, si l'attention était focalisée sur la gauche de la figure. Cela n'empêche pas de *savoir* que toute la figure est d'une seule couleur. Je suis prêt à admettre, cependant, que l'effet est très subtil.

En un sens, j'accepte l'affirmation de Speaks et Nickel : même lorsque l'attention est focalisée sur une portion d'un stimulus (par exemple sur l'une des barres verticales), de façon à faire apparaître celle-ci de façon saillante, le contenu de l'expérience consciente est bien une représentation de ce stimulus. Mais la notion de représentation, comme la notion de perception, admet tout un éventail d'usages. Il n'est pas nécessaire que j'aie une représentation consciente de la totalité d'un objet donné pour pouvoir dire que je perçois cet objet : je perçois bien consciemment mon chat lorsque tout ce que je vois de lui, c'est une patte qui dépasse de sous mon lit. Nickel et Speaks font un usage restreint de la notion de représentation perceptive, qui les contraint à penser que les

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

figures qu'ils présentent ne sont consciemment représentées que si elles le sont intégralement et avec un niveau de détail maximal[29]. Mais la représentation que j'ai lorsque je focalise mon attention sur l'une des parties des stimuli proposés ne m'informe pas à propos de leur ensemble.

Souvent, lorsque je perçois une figure dans son intégralité, ma perception ne me fournit pas un maximum d'informations à propos des propriétés locales du stimulus, à moins que la figure soit assez petite et simple. Je doute que l'effet de saillance soit présent lorsque la figure est perçue dans son intégralité, de façon déjà maximalement informative. Les exemples attentionnels que j'ai présentés semblent reposer sur l'échec à distinguer entre la perception d'un stimulus en condition d'attention distribuée et sa peception en condition focale; la transition de l'attention distribuée à l'attention focale peut cependant être difficile à remarquer (Grush, 2007; Stazicker, 2010b). Les contre-exemples proposés ne font pas justice à la phénoménologie de l'attention, et partent du présupposé que la représentation consciente dont jouit le sujet est constante (la même quantité d'information visuelle est perçue), malgré les déplacements de l'attention. Je rejoins donc sur ce point le diagnostic d'erreur de Nanay. Ce présupposé découle d'une focalisation sur ce à quoi réfère une représentation perceptive, plutôt qu'au contenu informatif effectif de celle-ci (qui peut par exemple être compris comme l'ensemble des croyances qu'une représentation perceptive permet de former et qu'elle garantit).

La seconde objection, due à Block, consiste à nier qu'avant que l'attention ne se focalise sur tel ou tel trait d'un stimulus, celui-ci apparaisse comme déterminable. Lorsque j'ai une expérience perceptive consciente, le monde ne m'apparaît pas comme quelque chose d'indéterminé : les apparences sont déterminées — l'expérience ne présente pas des intervalles ou des disjonctions de propriétés. L'argument de Block est spécifiquement dirigé contre l'explication représentationnaliste de la phénoménologie de l'expérience.

Supposons que l'attention réduise effectivement l'incertitude à propos des propriétés des stimuli; alors, en l'absence d'attention, un certain nombre de propriétés (par exemple, le rouge métallisé de mon téléphone portable) seront représentées de façon indéterminée. Mais si le caractère phénoménal de l'expérience consciente est survenant sur le contenu représentationnel ou réduit à celui-ci, et que ce dernier est indéterminé, alors l'apparence des

[29] Thompson Clarke (1966) analyse de manière convaincante les termes de perception comme des concepts d'unités («unit concepts»), dont l'usage est dépendant d'un contexte. Son argumentation est basée sur une analogie entre la perception d'un objet et la consommation d'un bout de fromage. Je peux dire que le fromage a été grignoté, alors qu'une petite portion de celui-ci seulement a été mangée, selon le contexte dans lequel je me trouve. Les termes de perception fonctionnent de la même manière. Il me semble assez naturel d'étendre cette analyse à la notion de représentation perceptive.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

stimuli perçus doit elle-même être indéterminée : «l'indétermination du contenu doit être reflétée par l'indétermination de l'apparence» (Block, 2010, p. 52). Si tel n'est pas le cas, il est imaginable qu'à un contenu représentationnel indéterminé donné correspondent deux caractères phénoménaux déterminés et distincts : si les apparences phénoménales sont déterminées et le contenu représentationnel indéterminé, il semble arbitraire de décider qu'une phénoménologie particulière est celle qui correspond au contenu de l'expérience. L'argument de Block conclut en faveur d'une détermination partielle du caractère phénoménal de l'expérience perceptive par le contenu représentationnel, mais exige que la phénoménologie déterminée de l'expérience soit expliquée par autre chose que le simple contenu représenté. Si le contenu représentationnel est compris comme indéterminé (proposition que Block accepte), il ne peut pas rendre compte de la détermination des apparences phénoménales.

Block me paraît confondre le fait pour une représentation d'être déterminable avec le fait pour le contenu de cette représentation *d'apparaître comme déterminable*. Pour une représentation, être déterminable, c'est pouvoir être modifiée sous l'effet — par exemple — de l'attention, de façon à être précisée. Cela ne veut pas dire que lorsqu'une représentation est déterminable, les propriétés ou les objets représentés *apparaissent comme* déterminables. Ainsi, une carte au 1:25000 est une représentation déterminable, mais elle représente un environnement géographique d'une manière aussi déterminée que le permet son échelle. La déterminabilité et le niveau de détermination d'une représentation donnée sont reflétés par la précision des jugements qu'elle permet de former. Le contenu le plus déterminé qui peut être obtenu par l'allocation de l'attention dépend en grande partie des conditions de perception; si je suis très myope et que je ne porte pas mes lunettes, alors, même en concentrant mon attention autant que je le peux, le contenu le plus déterminé que ma perception visuelle peut me procurer ne sera pas aussi déterminé que si je les portais. Mais le contenu représentationnel varie bien selon que je porte ou non mes lunettes.

Établir qu'une représentation est déterminable passe par un jugement métacognitif. Nous nous rendons compte que le contenu perceptif d'une expérience est déterminable quand, par exemple, nous nous trompons à propos d'un objet perçu; la focalisation de l'attention permet habituellement de nous assurer de l'exactitude de nos représentations, mais nous ne formons pas spontanément de jugement sur la déterminabilité du contenu conscient, ni sur la focalisation de notre attention ou sur le passage d'une attention distribuée à une attention focalisée (Grush, 2007). Peut-être le refus de la solution que je défends provient-il d'une confusion entre la détermination de l'expérience consciente elle-même et la détermination de l'objet perçu :

> Il est tentant de penser que si les choses que nous voyons ont des propriétés spatiales maximalement déterminées, l'expérience visuelle doit représenter de telles propriétés (Stazicker, 2010b).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

J'ai déjà relevé cette erreur à propos de Speaks et Nickel : elle revient à confondre la référence d'une représentation avec le grain de cette représentation. Plusieurs représentations d'un stimulus donné, de grains différents (ou représentant de façon déterminée différentes propriétés du stimulus), peuvent être véridiques.

Je suis donc d'accord avec Block pour dire que la phénoménologie de la perception est déterminée. Cependant, je ne crois pas que la déterminabilité du contenu représentationnel ait pour conséquence une phénoménologie indéterminée ou vague. Le caractère vague du contenu représentationnel transparaît dans les jugements que nos perceptions nous permettent de former. Pour conclure cette série de réponses : je trouve étrange que Block refuse cette ligne explicative de la saillance phénoménale, sur le terrain de la phénoménologie, alors qu'il met de l'avant, dans sa défense du débordement phénoménal, la perception du «gist» d'une scène visuelle hors du foyer de l'attention (Block, 2007). L'expérience visuelle du «gist» (l'esprit général d'une scène visuelle) consiste typiquement en une représentation vague ou incomplète, qui ne permet que des jugements généraux.

7. Conclusions

En mettant de l'avant le gain de résolution lié à l'attention, on prend au sérieux l'idée voulant que l'effet de saillance phénoménale soit un effet perceptif. Cette proposition s'insère bien dans une compréhension de l'attention comme mécanisme de sélection de certains contenus mentaux, sélection par laquelle ces contenus deviennent conscients. Elle est également compatible avec la compréhension de l'attention comme ressource dont la mobilisation a un coût — ici, une moindre résolution des représentations hors du foyer de l'attention, voire une réduction de la taille de la «fenêtre attentionnelle»[30] : l'allocation de plus de ressources en un point focal peut réduire la taille du champ visuel conscient, tout en permettant des jugements plus précis sur le contenu focal. L'amélioration de la résolution liée à l'attention ne doit pas être comprise comme une meilleure représentation de la localisation absolue de traits ou d'objets, mais comme la meilleure représentation, très locale, des objets ou des traits perceptifs, éventuellement au détriment de la capacité à localiser un élément ainsi scruté — il y a une différence entre suivre perceptivement un objet, déterminer avec précision certaines de ses propriétés, et pouvoir localiser cet objet.

Le refus de cette solution me semble reposer sur une intuition arbitraire. Si je veux bien admettre que sous l'effet de l'attention, l'observateur puisse ressentir une certaine prégnance ou un certain engagement perceptif, je ne vois pas comment il serait possible à la fois de rendre compte de la saillance en termes perceptifs et de refuser que les déplacements de l'attention provoquent

[30] Voir par exemple Strayer et Drews (2007), Treisman (2003), ou encore Wolfe (2000).

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

des perceptions illusoires, autrement qu'en acceptant que l'attention améliore localement la résolution perceptive. Si le mode de présentation caractéristique de l'expérience consciente attentive consiste simplement en une plus grande présence à l'esprit, il ne pose pas de problème pour la théorie représentationnaliste, comprise comme théorie de la phénoménologie visuelle. Je pense que la solution que je propose est celle qui rend le mieux compte des résultats expérimentaux; elle me semble par ailleurs conforme à nos intuitions courantes sur le rôle de l'attention.

Accorder à l'attention la capacité de moduler la résolution des représentations conscientes a une conséquence importante sur la thèse du débordement phénoménal, promue notamment par Block. Selon cette thèse, le contenu phénoménalement conscient est plus riche que celui qui fait l'objet d'un accès conscient, et plus riche que celui qui peut être sélectionné par l'attention. L'accès conscient consiste alors en l'utilisation par le système cognitif d'une sous-partie des représentations phénoménalement conscientes à un instant donné, celles-ci étant déterminées de part en part. L'explication de la saillance que j'ai défendue dans cet article s'accorde avec l'idée qu'il existe des contenus génériques, qui ne sont pas intégralement déterminés, et permet de limiter la conscience phénoménale au contenu auquel on accède effectivement — cette proposition permet de limiter la quantité d'information phénoménalement consciente à un instant donné[31]. Rejeter la thèse du débordement phénoménal et accorder un effet authentiquement perceptif à l'attention va dans le sens d'une théorie dépendantiste de la conscience, selon laquelle l'attention est une condition nécessaire et substantielle de la conscience. Ceci ouvre la voie à une étude empirique de la conscience par l'intermédiaire de l'attention[32].

---

[31] La phénoménologie générique est promue notamment par Stazicker (2010a et 2010b), Cohen et Dennett (2011), Papineau (2007) et Grush (2007) — je rejoins ici leur critique de Block.

[32] Pour leurs commentaires précieux sur différentes versions de cet article, je souhaite remercier Pascal Ludwig, Krystèle Appourchaux, Samir Blakaj, Stefano Cossara, Florian Cova et François Kammerer, ainsi que les deux évaluateurs anonymes de la revue *Dialogue*.

Références bibliographiques

Armstrong, Katherine M.

2011 «Covert Spatial Attention and Saccade Planning», dans Christopher Mole, Duncan Smithies et Wayne Wu, dir., *Attention, Philosophical and Psychological Essays*, New York (NY), Oxford University Press, p. 78–96.

Block, Ned

1995 «On a Confusion about a Function of Consciousness», *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 18, n° 2, p. 227–247.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Block, Ned
2007 «Consciousness, Accessibility and the Mesh between Psychology and Neuroscience», *Behavioral and Brain Studies*, vol. 30, nos 5-6, p. 481–499.
Block, Ned
2010 «Attention and Mental Paint», *Philosophical Issues*, vol. 20, p. 23–63.
Byrne, Alex
2001 «Intentionalism Defended», *The Philosophical Review*, vol. 110, n° 2, p. 199–240.
Carrasco, Marisa *et al*.
2004 «Attention Alters Appearances», *Nature Neuroscience*, vol. 7, n° 3, p. 308–313.
Chalmers, David J.
2007 «The Hard Problem of Consciousness», dans Max Velmans et Susan Schneider, dir., *The Blackwell Companion to Consciousness*, Malden (MA)/Oxford, Blackwell, p. 225–235.
Chalmers, David J.
2010 «The Representational Character of Consciousness» [2004], dans *The Character of Consciousness*, Oxford, Oxford University Press, p. 339–379.
Clarke, Thompson
1966 «Seeing Surfaces and Physical Objects», in Max Black, dir., *Philosophy in America*, Londres, Allen et Unwin, p. 98–114.
Cohen, Michael A. et Daniel C. Dennett
2011 «Consciousness Cannot be Separated from Access», *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 15, n° 8, p. 358–364.
Dehaene, Stanislas et Lionel Naccache
2001 «Towards a Cognitive Neuroscience of Consciousness: Basic Evidence and a Workspace Framework», dans Stanislas Dehaene, dir., *The Cognitive Neuroscience of Consciousness*, Cambridge (MA)/Amsterdam, MIT Press/Elsevier, p. 1–37.
Dretske, Fred
1995 *Naturalizing the Mind*, Cambridge (MA), MIT Press.
Grush, Rick
2007 «A Plug for Generic Phenomenology», *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 30, nos 5-6, p. 504–505.
Harman, Gilbert
1990 «The Intrinsic Quality of Experience», *Philosophical Perspectives*, vol. 4, p. 31–52.
Hill, Christopher S.
2009 *Consciousness*, Cambridge, Cambridge University Press.
James, William
1890 *The Principles of Psychology*, Mineola (NY), Dover.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Kammerer, François
2011 «Pourquoi le représentationnalisme ne peut pas résoudre le "problème difficile" de la conscience phénoménale», *Revue étudiante de philosophie analytique*, vol. 4, p. 41–53.
Kim, Jaegwon
1998 *The Mind in a Physical World*, Cambridge (MA), MIT Press.
Kind, Amy
2003 «What's So Transparent about Transparency?», *Philosophical Studies*, vol. 115, n° 3, p. 225–244.
Knudsen, Eric I.
2007 «Fundamental Components of Attention», *Annual Review of Neurosciences*, vol. 30, p. 57–78.
Külpe, Oswald
1902 «The Problem of Attention», *The Monist*, vol. 13, n° 1, p. 38–68.
LaBerge, David
1995 *Attentional Processing. The Brain's Art of Mindfulness*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
Lecas, Jean-Claude
1992 *L'attention visuelle: de la conscience aux neurosciences*, Liège, Mardaga.
MacPherson, Fiona
2006 «Ambiguous Figures and the Content of Experience», *Noûs*, vol. 40, n° 1, p. 82–117.
Mole, Christopher, Duncan Smithies et Wayne Wu, dir.
2011 *Attention. Philosophical and Psychological Essays*, New York (NY), Oxford University Press.
Moran, Jeffrey et Robert Desimone
1985 «Selective Attention Gates Visual Processing in the Extrastriate Cortex», *Science*, vol. 229, n° 4715, p. 782–784.
Nanay, Bence
2010 «Attention and Perceptual Content», *Analysis*, vol. 70, n° 2, p. 263–270.
Nickel, Bernard
2007 «Against Intentionalism», *Philosophical Studies*, vol. 136, n° 3, p. 279–304.
Papineau, David
2007 «Reuniting (Scene) Phenomenology with Scene Access», *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 30, n^{os} 5-6, p. 521.
Peacocke, Christopher
1983 *Sense and Content. Experience, Thought, and Their Relations*, Oxford, Clarendon Press.
Peacocke, Christopher
1998 «Conscious Attitudes, Attention, and Self-Knowledge», dans Crispin Wright, Barry C. Smith et Cynthia Macdonald, dir., *Knowing Our Own Minds*, New York (NY), Oxford University Press, p. 63–98.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Prinzmetal, William *et al*.
1997 «The Phenomenology of Attention 2: Brightness and Contrast», *Consciousness and Cognition*, vol. 6, p. 372–412.
Prinzmetal, William *et al*.
1998 «Phenomenology of Attention 1: Color, Location, Orientation and Spatial Frequency», *Journal of Experimental Psychology*, vol. 24, n° 1, p. 261–282.
Prinzmetal, William *et al*.
2008 «Involuntary Attention and Brightness Contrast», *Perception and Psychophysics*, vol. 70, n° 7, p. 1139–1150.
Schneider, Keith A.
2006 «Does Attention Alter Appearance?», *Perception and Psychophysics*, vol. 68, n° 5, p. 800–814.
Seager, William et David Bourget
2007 «Representationalism about Consciousness», dans Max Velmans et Susan Schneider, dir., *The Blackwell Companion to Consciousness*, Malden (MA)/Oxford, Blackwell, p. 261–275.
Speaks, Joseph
2009 «Attention and Intentionalism», *Philosophical Quarterly*, vol. 60, n° 239, p. 1–18.
Stazicker, James
2010a «Nanay on Attention and Intentionalism», manuscrit en ligne : <http://philosophy.berkeley.edu/file/576/Nanay_on_Attention___Intentionalism.pdf>.
Stazicker, James
2010b «Attention, Visual Knowledge and Psychophysics: Discriminating the Determinable», manuscrit en ligne : <http://philosophy.berkeley.edu/file/ 575/Attention__Visual_Knowledge___Psychophysics_web.pdf>.
Strayer, David Lee et Frank Drews
2007 «Attention», dans Francis Thomas Durso *et al*., dir., *Handbook of Applied Cognition*, West Sussex, Wiley & Sons, p. 29–54.
Titchener, Edward Bradford
1908 *Lectures on the Elementary Psychology of Feeling and Attention*, New York (NY), MacMillan.
Treisman, Anne Marie
2003 «Consciousness and Perceptual Binding», dans Axel Cleeremans, dir., *The Unity of Consciousness*, Oxford, Oxford University Press, p. 95–113.
Tsal, Yehoshua et Lilach Shalev
1996 «Inattention Magnifies Perceived Length: The Attentional Receptive Field Hypothesis», *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, vol. 22, n° 1, p. 233–243.
Tse, Peter U.
2005 «Voluntary Attention Modulates the Brightness of Overlapping Transparent Surfaces», *Vision Research*, vol. 45, n° 9, p. 1095–1098.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press

Tye, Michael
1992 «Visual Qualia and Visual Content», dans Tim Crane, dir., *The Contents of Experience*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 158–176.
Tye, Michael
1995 *Ten Problems of Consciousness*, Cambridge (MA), MIT Press.
Tye, Michael
2000 *Consciousness, Color, and Content*, Cambridge (MA), MIT Press.
Velmans, Max et Susan Schneider, dir.
2007 *The Blackwell Companion to Consciousness*, Malden (MA)/Oxford, Blackwell.
Watzl, Sebastian
2011 «Attention as the Structuring of the Stream of Consciousness», dans Christopher Mole, Duncan Smithies et Wayne Wu, dir., *Attention. Philosophical and Psychological Essays*, New York (NY), Oxford University Press, p. 145–173.
Wolfe, Jeremy M.
2000 «Visual Attention», dans Karen K. De Valois, dir., *Seeing*, San Diego (CA), Academic Press, p. 335–386.
Wu, Wayne
2011 «What is Conscious Attention?», *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 82, n° 1, p. 93–120.
Yeshurun, Yaffa et Carrasco Marisa
1998 «Attention Improves or Impairs Visual Performance by Enhancing Spatial Resolution», *Nature*, vol. 396, p. 72–75.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001042 Published online by Cambridge University Press